



THÉÂTRE
DE LIÈGE

JE T'AIME PLUS LOIN QUE TOI

CRÉATION OCTOBRE 2024

Texte : Valentine Gérard, Fabrice Adde, Olivier Lopez

Jeux : Valentine Gérard et Fabrice Adde

Mise en scène : Olivier Lopez

Lumière, vidéo, costumes, construction : en cours

Producteur délégué : Théâtre de Liège

Collaboration à la production : La Cité Théâtre (en cours)

Accueils plateau : la Comédie de Caen, Le Corridor (Liège), le Théâtre de Liège et le Studio 24 (Ville de Caen).

Soutien : Bourse de recherche et d'expérimentation de la Fédération Wallonie Bruxelles

AGENDA DU PROJET

2020, Fabrice A. et Valentine G. mettent à profit leur isolement forcé pour imaginer les bases d'un projet. Ils réalisent ainsi un premier montage de textes pour la manifestation post-covid "Place aux Artistes" à Liège.

Mai 2022, Olivier Lopez les rejoint pour une session de recherche à la Comédie de Caen.

Novembre 2022, session de recherche au sein du Corridor et du Théâtre de Liège

01 et 02 décembre à 17H présentation au Théâtre de Liège

06 décembre à 15h15 présentation au Studio 24 à Caen

Calendrier en cours d'élaboration :

Septembre 2023, session de répétition

Mars 2024, session de répétition

Octobre 2024, résidence de création et premières représentations

NOTE D'INTENTION

Notre intention

Écrire au plateau un texte loufoque et des situations qui mettent en jeu un duo d'acteur jubilatoire. Associer une écriture et une mécanique rigoureuse avec le désir de fracturer le présent ; faisant ainsi de tout accident un événement susceptible de modifier le cours de la représentation.

Notre ambition

Explorer un certain rapport à la liberté où le théâtre a la part belle.
Entremêler le rire et la beauté.

Comment

Fabrice et Valentine entrent en scène.

D'entrée de jeu un détail les chiffonnent. Que vont-ils faire/ dire ? Avec quoi /qui viennent-ils ? Valentine a un personnage en projet, Fabrice vient avec lui-même. Valentine a bien une idée de texte, Fabrice quant à lui veut "sauver le présent" : Pourquoi programmer des choses qui, le moment venu, n'auront plus leur raison d'être ; empêcheront le surgissement de l'imprévu ? Va-t-on programmer sa vie ou la vivre au présent, au gré des hasards et des joyeuses et/ou affligeantes découvertes ?

Et c'est parti, le quiproquo s'enclenche... de dérives en égarements, ces deux zozos-là s'aventurent et se perdent à vue dans les méandres de leurs conversations. Tel deux personnages beckettians, ils discutent, digressent, cherchent un thème, une histoire... Ils entament alors une réflexion autour de trois axes à savoir :

-l'animalité comme condition première de notre existence.

-l'idiotie voire la bêtise comme révélateur de nos sociétés contemporaines.

-le récit plus singulier de Guillaume Le Conquérant et de Mathilde De Flandres, couple royal belgo-normand de l'an 1000.

Peut-être est-on face à une sorte documentaire animalier ou une fresque historique où ces deux-là, un homme et une femme jetés sur scène au beau milieu de leurs vies, se disputent, s'opposent et s'interrogent « L'être humain est-il le seul animal à être doué de ce « don de connerie » ou d'autres animaux en sont-ils pourvus ? Ces deux-ci se rejoignent autour de ce qu'ils aiment faire ensemble... Pour ces deux sapiens-là, il s'agit d'allier la profondeur et la légèreté de la vie, pour faire du rire une résistance face à tout ce qui nous menace.

Valentine et Fabrice envoient du lourd, généreux, possédés, tendres... Le réel ne les intéresse pas et pourtant, il surgit là comme un invité qu'il ne fallait pas inviter, alors on se sent proches, familiers de ces deux-là, ça déraisonne, ça dérisionne, ça ne tourne pas rond... la folie rôde, n'est jamais bien loin... Art du déplacement, du décalage... du rire aux larmes, des larmes aux rires, oui, évidemment, le théâtre pour ces deux-là balance entre ces deux sentiments-là. Faisant du théâtre un art de vivre, un art d'aimer, ils viennent trancher le réel par l'apparition d'une prose ou d'un lyrisme venu "d'ailleurs"... ils se transforment à vue d'œil, s'éloignent d'eux-mêmes, nous offrant ainsi un large spectre des fantômes qui les habitent, dévoilant la beauté du

geste mais aussi un œil intelligent et truculent sur *une certaine réalité*, la nôtre ? la vôtre ? Quoiqu'il en soit, ils n'auront de cesse d'invoquer le plaisir et la joie comme un pied de nez à la fadeur.

EXTRAIT

C'est une proposition.

F : ça va ?

V : Oui...

F : ah.

V : J'aime bien ta chemise,

F : Oui c'est une chemise un peu hawaïenne... ça fait tout suite vacances... tranquille quoi... Bon on commence ?

V : Oui...

F : Quoi ?

V : J'aime bien ta casquette aussi...

F : D'accord. J'aime bien ta robe...bon !

V : C'est une proposition ta casquette ?

F : Comment ça une proposition ?

V : Ta casquette, c'est une proposition ?

F : ça veut dire quoi une proposition ? Non, ce n'est pas une proposition, c'est une casquette. une proposition ? franchement ? Est-ce qu'on peut arrêter de dire n'importe quoi parce qu'on est au théâtre ! (*jouant l'acteur*) J'ai mis une casquette, je fais une proposition... une proposition...

V : ça va ! J'ai cru que c'était une proposition.

F : Mais arrête, enfin, avec ça ! Comment veux-tu que ce soit une proposition ? Tu vois bien que c'est une casquette. Je l'ai mise pour la lumière, les projecteurs, pour ne pas être ébloui ! Une casquette c'est une casquette. Si je te dis "je t'invite au restaurant !" ça c'est une proposition mais pas si je mets une casquette...

V : le public ne verra pas tes yeux.

F : Bah je la retire, tu es contente ? c'est bon, on peut commencer ?

V : Je ne comprends pas pourquoi tu te mets dans un état pareil simplement parce que je te demande si c'est une proposition.

F : Mais parce que ça m'énerve, c'est juste des conneries tout ça, c'est des trucs d'acteurs de merde, je fais des propositions, des propositions...

V : c'est une vraie proposition le restaurant ?

F : Non, c'était un exemple.

V : Ah.

F : Mais oui on peut aller au restaurant après.

V : C'est bizarre de dire qu'aller au restaurant c'est un exemple...

F : Tu le fais exprès, tu veux me faire tourner en bourrique

V : Non. J'accepte ta proposition pour le restaurant.

F : Très bien.

V : Je me demande cette expression ? Pourquoi on dit tourner en bourrique, Ça tourne les bourriques, selon toi ?

F : je ne sais pas ... c'est juste une expression.

(impro sur l'expression)

F : pourquoi tu as mis des antennes ?

V : c'était une proposition, tu aimes ?

F : Oui, ça te va très bien. C'est pour capter les ondes positives ?

V : Oui si je ne les mets pas, je n'y arrive pas.

F : à quoi ?

V : à... à être là...à trouver mon personnage...

F : oh bordel ! mais ça n'existe pas ça ! les personnages... C'est toi qui es là !

V : ah oui ? c'est moi ?

F : eh bien tu vois, il n'y pas besoin de personnage... On commence...

V : d'accord on commence. *(sourire public)*

Nous ce qu'on aime bien...c'est dire du mal des gens.

INSPIRATION

Un moment d'éternité dans le passage du temps (Poème de Raoul Vaneigem)

Nous sommes à chaque instant
Aux confins d'un monde proche et
lointain
Peuplé de solitudes
Construire, se construire, tout
commence et recommence
Pas à pas, gestes après gestes
En cette existence qui est la nôtre
En cette existence que nous voudrions
faire nôtre
Penser au travail empêche de penser à
vivre
Ou se situe la frontière entre travail et
création ?
Telle est la question.
Toute l'humanité est là
Sur cette frontière souvent incertaine.
L'homme est sorti de l'animalité pour y
retomber
Il a donné des ailes au vivant
Et s'est mué en prédateur
Pour les lui couper.
Les bêtes si longtemps exploitées
Ont dans les yeux le reflet
De l'homme exploité
Par ses semblables
L'existence réduite à la survie
Peut-elle se contenter des ombres de la
vie ?
Ce qui se construit pour soi et par soi
S'appelle destinée
Heureux celui qui découvre la
lenteur de la vie

Tandis que s'écroule un monde
Saisi par la frénésie
Du pouvoir et de l'argent

Nous ne percevons pas assez à quel
point nous est acquise
La silencieuse solidarité
Des pierres et des bêtes
Nous nous laissons déposséder
De notre seule richesse
Le bonheur d'aimer
Ce qui est aimé est toujours vivant
La nature est femme
Elle renaît aujourd'hui
De la renaissance de l'homme et de la
femme
La guerre des sexes s'apaise
Dans le temps que cesse la guerre
millénaire
Livrée à la nature..
Bientôt viendra la race humaine
Qui recréera le monde
Au lieu de le détruire.
L'eau et la montagne sont nos sommets
Et nos abîmes
Nul besoin d'escalader ou de plonger
Ils viennent à nous
Ils nous explorent
Ils nous enseignent
Tout ce qui est en haut est en bas
Et inversement
Le ciel a perdu ses attraits
L'eau le feu la terre et l'air
Nourrissent nos rêves.

BIOGRAPHIE

VALENTINE GERARD, AUTRICE ET COMÉDIENNE



Née en Belgique, à Liège le 05/10/1985, Valentine sort diplômée du Conservatoire royal de Liège, l'ESACT, avec une Maîtrise en Art dramatique. Dansant depuis son plus jeune âge, son désir a toujours été de faire se côtoyer sur scène la parole et le corps. Dès sa sortie en 2008, elle s'inscrit dans la création contemporaine avec une première écriture d'un seul en-scène *Achetez moi ou l'Impossible ascension de Mme Spears* qu'elle présente au Théâtre National de Bruxelles. Commence alors sa carrière de comédienne.

Crédit photo : Claire Bodson

En 2010, elle est lauréate des prix Maeterlinck en tant que « Meilleur espoir féminin » pour son rôle dans *Un Uomo di Meno*, une création du Groupov mise en scène par Jacques Delcuvellerie. Elle devient alors membre du Groupov et fait l'assistantat à la mise en scène de leurs spectacles (*L'Impossible Neutralité* et *Dirty week-end*) et enseigne aux jeunes acteurs de l'ESACT. Au cours des années qui suivirent, elle travaille avec différents metteur·euse·s-en-scène (Christine Letailleur, Mathias Simons, Galin Stoev, Raven Ruell, etc) dont les spectacles (*Baal* de B.Brecht, *Les Jumeaux Vénitiens* de G. Goldoni, *Danse Delhi* de I. Viripaev, ...) se produisent autant sur les scènes belges que françaises (Théâtre National de Bretagne, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de la Colline, La Criée de Marseille, Théâtre de Liège, Théâtre National de Bruxelles, KVS, MC93 ...).

Son chemin croise celui de Rafael Spregelburd, auteur/acteur et dramaturge argentin : elle joue dans *La fin de l'Europe* qui confirme son intérêt pour le processus d'écriture d'acteurs au plateau.

Tout récemment en 2021, elle écrit et crée avec Francine Landrain *Et je voulais ramper hors de ma peau...*, un spectacle salué par la critique qu'elles présentent au Théâtre Océan Nord de Bruxelles.

Aujourd'hui c'est son compagnon à la vie comme sur scène, Fabrice Adde, qui lui donne envie de poursuivre sa passion pour le théâtre et l'art de l'acteur. Dernièrement, ils collaborent notamment sur *Hedda*, spectacle dont la mise en scène est signée Aurore Fattier et qui jouera notamment à l'Odéon en mai 2023.

FABRICE ADDE, AUTEUR ET COMÉDIEN



Après s'être formé à La Cité Théâtre à Caen auprès d'Olivier Lopez et de Jean-Pierre Dupuy, Fabrice Adde intègre l'ESACT, l'Ecole supérieure d'acteur de Liège pour une durée de quatre ans. Il rencontre Nathalie Mauger, Jacques Delcuvelier, Pietro Varrasso, Isabelle Gyselinx...

Depuis sa sortie en 2005, Fabrice écume les planches des théâtres avec, entre autres, Anne Bisan, Galin Stoev ou encore Falk Richter. En 2009, il est meilleur espoir du Prix de la critique belge avec *Jeunesse blessée*. Au cinéma, il est le fameux Elie, cambrioleur paumé dans *Eldorado* de Bouli Lanners, primé à la quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2008. On le retrouve aussi aux côtés de Leonardo DiCaprio dans *The Revenant*, d'Alejandro González Iñárritu. En 2018, il travaille avec Marie Gillain pour la série *Souviens-toi*, diffusée sur M6.

En 2014, avec Olivier Lopez il crée son seul en scène *14 Juillet*. Plus récemment, il a travaillé avec Philippe Sireuil, puis Aurore Fattier à deux reprises (dans *Bug* puis *Hedda*, qui se jouera à L'Odéon en mai 2023). Avec Olivier Lopez et Valentine Gérard, sa compagne, il forme un trio d'écriture sur le projet *Je t'aime plus loin que toi*, produit par le Théâtre de Liège et dont la création est prévue pour 2024.

<https://time-art.com/talent/fabrice-adde.htm>

OLIVIER LOPEZ, AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE



Olivier Lopez quitte ses études d'ingénieur en bâtiment en 1997 et choisit le théâtre. Installé en Normandie, il fait la rencontre de Jean-Pierre Dupuy et de René Pareja auprès desquels il s'initie au jeu d'acteur. Intéressé par le jeu masqué, le théâtre gestuel et les écritures classiques et contemporaines, il poursuit sa formation en France et en Europe auprès de Gilles Defacque, Levent Beskardes, Carlo Boso, Antonio Fava ou encore Shiro Daïmon.

En 2000, il reprend la direction de la compagnie Actea, devenue depuis La Cité Théâtre, et crée son premier spectacle en 2001 : Ferdinand l'impossible, de Julie Douard. Depuis, il a créé une dizaine de spectacles. Olivier Lopez aborde chaque création comme une aventure humaine, généreuse et collective. Il a écrit plusieurs de ses spectacles et son dernier texte, Rabudôru, poupée d'amour est édité chez Esse Que (2022). Ses pièces sont sensibles, intimes et empreintes de tragi-comédie.

Olivier Lopez quitte ses études d'ingénieur en bâtiment en 1997 et choisit le théâtre. Installé en Normandie, il fait la rencontre de Jean-Pierre Dupuy et de René Pareja auprès desquels il s'initie au jeu d'acteur. Intéressé par le jeu masqué, le théâtre gestuel et les écritures classiques et contemporaines, il poursuit sa formation en France et en Europe auprès de Gilles Defacque, Levent Beskardes, Carlo Boso, Antonio Fava ou encore Shiro Daïmon.

En 2000, il reprend la direction de la compagnie Actea, devenue depuis La Cité Théâtre, et crée son premier spectacle en 2001 : Ferdinand l'impossible, de Julie Douard. Depuis, il a créé une dizaine de spectacles. Olivier Lopez aborde chaque création comme une aventure humaine, généreuse et collective. Il a écrit plusieurs de ses spectacles et son dernier texte, Rabudôru, poupée d'amour est édité chez Esse Que (2022). Ses pièces sont sensibles, intimes et empreintes de tragi-comédie.

Nombre de ses spectacles sont nés de la liberté et de la folie des interprètes (Belle Échappée (Belle) (2004), Pauline Couic (2011), Les Clownesses (2013), 14 Juillet (2014), Bienvenue en Corée du Nord (2017)). Intéressé par le registre de la comédie, il a créé plusieurs classiques, notamment Le Dépit amoureux de Molière (2015) et Le Songe d'une nuit d'été de W. Shakespeare (2018). Entre 2006 et 2010, il crée des pièces d'auteurs contemporains étrangers (La Ménagerie de Verre de T. Williams, Eldorado de M. Von Mayenburg, La Griffes d'H. Barker). Dernièrement, Olivier Lopez renoue la collaboration avec Julie Douard et met en scène Augustin Mal n'est pas un assassin (2022). Enfin, il poursuit la recherche entre théâtre et cinéma initiée avec la mise en scène de Rabudôru, poupée d'amour (2020), avec ses adaptations de L'Avare (2023) et du film L'âge des Possibles (2021).

Acteur de sa propre formation, Olivier Lopez rêve d'une école ouverte à toutes les formes théâtrales. En 2000, il invente le dispositif de formation « les comédiens-stagiaires » (Région Normandie), qu'il pense comme une compagnie-école et un laboratoire d'apprentissages, de recherches et d'expérimentations permanentes.

Depuis 2019, il est artiste associé au Théâtre des Halles (scène Avignon).

CONTACTS

Théâtre de Liège

Bertrand Lahaut

Directeur de la programmation et de la diffusion

b.lahaut@theatredeliege.be

+32 4 344 71 65

Hélène Capelli

Secrétaire Générale

h.capelli@theatredeliege.be

+32 4 344 71 73

